

Jacques Ellul

Il va de soi qu'opposer des jugements de bien ou de mal à une opération jugée techniquement nécessaire est simplement absurde. Le technicien ne tient tout bonnement aucun compte de ce qui lui paraît relever de la plus haute fantaisie, et d'ailleurs nous savons à quel point la morale est relative. La découverte de la « morale de situation » est bien commode pour s'arranger de tout : comment au nom d'un bien variable, fugace, toujours à définir, viendrait-on interdire quelque chose au technicien, arrêter un progrès technique? Ceci au moins est stable, assuré, évident. La technique se jugeant elle-même se trouve dorénavant libérée de ce qui a fait l'entrave principale à l'action de l'homme : les croyances (sacrées, spirituelles, religieuses) et la morale. La technique assure ainsi de façon théorique et systématique la liberté qu'elle avait acquise en fait. Elle n'a plus à craindre quelque limitation que ce soit puisqu'elle se situe en dehors du bien et du mal. On a prétendu longtemps qu'elle faisait partie des objets neutres, et par conséquent non soumis à la morale : c'est la situation que nous venons de décrire et le théoricien qui la situait ainsi ne faisant qu'entériner l'indépendance de fait de la technique et du technicien. Mais ce stade est déjà dépassé : la puissance et l'autonomie de la technique sont si bien assurés que maintenant, elle se transforme à son tour en juge de la morale : une proposition morale ne sera considérée comme valable pour ce temps que si elle peut entrer dans le système technique, si elle s'accorde avec lui.



Commentaire [MD1]: Ici, il faut relever l'ironie et le ton sarcastique qui parcourt tout le texte.

Commentaire [MD2]: Le relativisme morale a représenté une sorte d'étape et de socle préparant ainsi la suprématie de la technique. Si tout est mouvant et relatif, la technique au contraire offre quelque chose de stable assuré, évident et donc elle affiche une forme de supériorité sur des valeurs morales devenues floues. Dès lors que la technique est libérée de normes de jugement extérieures à elle-même, elle se situe en dehors du bien et du mal. Ce qui lui a donné une puissance immense.

Jacques Ellul est, aux côtés de Jürgen Habermas, Martin Heidegger, Gilbert Simondon, André Leroi-Gourhan et Günther Anders, l'un des principaux penseurs de la technique au XX^{ème} siècle. Il a analysé la technique en termes de mutation : d'une société industrielle, on est passé à une société technicienne, qui a sacralisé la technique, la projetant au –delà du bien et du mal, en dehors de la sphère de l'éthique. Ses idées ont été peu reçues. L'article sur Wikipedia est très bien fait.

Dans ce texte, Jacques Ellul montre le mécanisme par lequel, non contente de s'affranchir des contraintes et des entraves des croyances religieuses, se pose désormais en souveraine et en juge de la morale, autrement dit de ce qui est bon ou mauvais. Désormais, toute morale ne vaut que si elle s'accorde avec le système technique. Son propos reçut peu d'accueil.

« Jacques Ellul ou l'impasse de la technique », *Revue du MAUSS permanente*, 6 décembre 2010 [en ligne].

<http://www.journaldumauss.net/./?Jacques-Ellul-ou-l-impasse-de-la-technique>

